

Stéphane François

À droite de l'acacia :
de la nature réelle
de la franc-maçonnerie ?



Éditions de La Hutte

BP 8 - 81340 Valence d'Albigeois

Site Web : www.editionsdelahutte.com

Adresse e-mail : contact@editionsdelahutte.com

Du même auteur

La Musique européenne.

Ethnographie politique d'une subculture de droite,
préface de Jean-Yves Camus, Paris, L'Harmattan, 2006. En appen-
dice : textes de trois entretiens de Stéphane François avec Thierry
Jolif, Alain de Benoist et Christian Bouchet.

Le Nazisme revisité. L'occultisme contre l'histoire,
Paris, Berg International, 2008.

Les Néo-paganismes et la Nouvelle Droite :
pour une autre approche,
préface de Philippe Raynaud, Archè, 2008.

Le complot cosmique.

Théorie du complot, ovnis, théosophie et extrémistes politiques,
Milan, Archè, 2010. Préface de Jean-Bruno Renard, postface de
Jean-Pierre Laurant. Co-écrit avec Emmanuel Kreis.

Préface de Jean Solis

La question de la nature exacte de la franc-maçonnerie est un sujet inépuisable si on le formule de façon trop large, ou floue. Club social ou club service pour certains¹, *think tank* politique pour d'autres², lieu de développement personnel axé sur l'étude ésotérique de ses contenus pour beaucoup³ ou encore école maternelle de l'occultisme et de la magie selon quelques autres⁴, la franc-maçonnerie *est et restera* quelque chose qui reflète *ce qu'on y met*.

1. Beaucoup de francs-maçons estiment plus le travail des fraternelles que celui des loges, la vocation des premières étant le plus souvent celle de l'entraide voire du népotisme.

2. C'est la revendication historique de beaucoup de cadres du Grand Orient de France que les loges servent de laboratoire à la République, aux Droits de l'Homme et à la laïcité depuis la Commune.

3. C'est l'objet principal du travail des hauts grades en France et dans les pays latins en général. Se référer aux textes de leurs rituels est suffisant pour comprendre que la discussion ne se situe pas ailleurs.

4. Cette idée a été fortement remise au goût du jour, après les prémisses d'Oswald Wirth, par des auteurs occultistes comme Robert Amadou, Robert Ambelain et Jean-Pierre Giudicelli de Cressac-Bachèlerie.

Il existe toutefois une constante bien définie et analysée en d'autres lieux : comprenant un mytheme unique quels que soient les rites ou rituels pratiqués et procédant, qui d'une glose de ce mytheme dans la culture latine, qui de sa litanie perpétuelle au travers de la récitation du rituel comme dans les pays anglo-saxons, la « pratique » de la franc-maçonnerie relève bien d'une contre-culture⁵. Son corpus rituelique narre les origines mythiques de l'homme judéo-chrétien au travers de la cosmogénèse de l'Ancien Testament, la chute de l'homme, sa quête de sens ou de vérité au fil d'une lecture de la volonté révélée du G.A.D.L'U ou de la pratique d'une gnoséologie plus personnelle, avec comme échéance l'avènement, *symbolique* pour certains, *intérieur* pour beaucoup et même *extérieur et civilisationnel* pour d'autres, du Saint Empire régénéré, de la Cité Sainte, de la Jérusalem Céleste révélée ou encore du Temple d'une humanité ayant transcendé ses erreurs par le travail de la raison⁶.

Le discours maçon, quel que soit sa variante ou sa famille de travail, est une glose organisée selon des règles

5. Bruno Étienne, *La Franc-maçonnerie. Une voie pour l'Occident*, Dervy, 2000 ; avec Jean Solis, *Les 15 sujets qui fâchent les francs-maçons*, La Hutte, 2008.

6. C'est tout le sens de la trituration des rituels au Grand Orient depuis un siècle et demi, – voir les résultantes du type « Groussier » ou « Amiable ». On y voit une substitution progressive de la foi, du G.A.D.L'U. et de sa volonté révélée par la raison, le droit et la liberté de conscience. Au Suprême Conseil du Grand Collège des rites, le remplacement du traditionnel *Deus MeumQue Jus* par *Suum CuiQue Jus* est très significatif. Quand on se cantonne aux différents rituels anciens et originels, par exemple du Rite Écossais Rectifié ou du Rite Écossais ancien & accepté, la dérive est alors flagrante.

propres (*doxa*) ne recourant pas à des ressources intellectuelles ou spirituelles extérieures – fors la Bible qui est le mythème maçonnique, même quand celui-ci est renié (par suite d’une inculture des origines qui arrange bien celles et ceux qui veulent faire de la franc-maçonnerie une arrière-boutique des partis politiques ayant pignon sur rue). Cela en fait bien une communauté (*ecclesia*) qui *respire* du même *désir* de comprendre l’Homme (*pneuma*) autrement que par l’école du commun⁷.

Pour autant, *ésotérisme* est-il le mot qui convient pour désigner, obligatoirement, la nature de cette démarche ? Il n’échappera à aucun des maçons français, belges ou suisses qui aura voyagé dans les loges britanniques ou américaines que, à part deux farfelus rencontrés ça et là, persuadés de pouvoir mêler pertinemment franc-maçonnerie, Graal, OVNI et Wicca selon des travers d’ailleurs très américains, les mots d’*ésotérisme* et même de *symbolisme* sont totalement absents, aussi bien des rituels que de la conversation hors-loge.

Les Anglais eux-mêmes, autoproclamés inventeurs, fondateurs et régulateurs de la pure, vraie et ancienne franc-maçonnerie, ne tolèrent aucune discussion sémiologique en loge ou en dehors, au prétexte que la Vérité est dans la Bible de l’hôtel et que discuter du rituel revient à vouloir le changer un jour où l’autre – l’idée de changement étant insupportable à une classe de maçons socialement très

7. L’école de la République a-t-elle jamais prétendu apprendre aux élèves à se connaître ?

À droite de l'acacia : de la nature réelle de la franc-maçonnerie ?

conservateurs, souvent très aisés, et d'une moyenne d'âge fort élevée.

Si les Anglais, les Irlandais, les Écossais ou même les Français inventèrent la franc-maçonnerie, convenons au moins de nous poser la question dans ce sens : était-elle, à ses origines des XVII et XVIII^e siècles, ésotérique ou occultiste (alors que ces mots mêmes n'existaient pas !), et eut-elle vocation à le devenir ?

Stéphane François, universitaire rigoureux et non maçon nous donne un aperçu clair de ce qu'il en est. Il aidera franc-maçons comme « profanes » à distinguer – et c'est souvent nécessaire ! – ce qui procède du récit contre culturel propre au travail maçonnique de ce qui relève de la prosaïque réalité sociale et historique. Ainsi, nous verrons mieux ce qui est *a priori*, et ce qui vint *a posteriori*, dans les constituants qui font la maçonnerie d'aujourd'hui, sans que cela n'induisse aucun jugement de valeur.

Introduction

Cet essai porte sur les liens existant entre l'ésotérisme et l'occultisme d'une part et la franc-maçonnerie d'autre part. Cependant, nous devons reconnaître, en remarque liminaire, que nous ne sommes ni franc-maçon, ni ésotériste, ni occultiste, ni guénonien... Nous sommes simplement un observateur extérieur, juste un chercheur qui s'intéresse scientifiquement à une forme de pensée, l'ésotérisme, ainsi qu'à l'histoire des idées. Ce texte est donc à la fois le point de vue d'un historien des idées et celui d'un non-maçon, d'un « sans tablier ».

Si la problématique des liens existants, ou supposé l'être, entre l'ésotérisme et la franc-maçonnerie est passionnante d'un point de vue intellectuel, elle est aussi un chemin semé d'embûches. En effet, le chercheur qui souhaite s'y intéresser sérieusement doit naviguer dans un méli-mélo de textes, dont seule une très petite minorité est scientifique. Ceux-ci baignent, au contraire, au milieu d'une immense majorité d'ouvrages pseudo-scientifiques, de spéculations

ésotériques et occultistes, maçonniques ou non. De fait, la neutralité axiologique propre au monde scientifique (ou supposée l'être) n'est que très rarement présente lorsque nous parlons des rapports entre la franc-maçonnerie et les spéculations ésotérico-occultistes. Seuls quelques auteurs, souvent francs-maçons eux-mêmes, se démarquent clairement par leurs positions scientifiques, et surtout critiques : le précurseur René Le Forestier¹, Roger Dachez², Pierre Mollier, John Hamill³, Eric Ward⁴, etc., qui font partie de ce qu'on peut appeler l'« École authentique ».

La franc-maçonnerie, depuis quasiment ses origines, se voit associée à l'ésotérisme. Cette proximité, qui est tout sauf naturelle comme nous le verrons, s'est imposée profondément dans les esprits. Ainsi, la classification de la franc-maçonnerie dans les rayonnages des librairies (indépendantes, ou faisant partie de franchise) la rapproche systématiquement de l'ésotérisme/occultisme/spiritualités et non de la philosophie ou des sciences humaines... Nous sommes donc là face à un gros problème de définition de la franc-maçonnerie : est-ce un mouvement spirituel, un mouvement philosophique ou est-elle de nature religieuse ? Nous tenterons donc, dans cet essai, de démêler l'écheveau.

1. René Le Forestier, *La Franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Milan, Archè, 2002.

2. Voir par exemple, Roger Dachez, *L'Invention de la franc-maçonnerie. Des opératifs aux spéculatifs*, Paris, Véga, 2010.

3. John Hamill, *The Craft. A History of Freemasonry*, Aquarian Press, 1986 ; John Hamill, « Masonic History and Historians », *AQC*, vol. 99, 1986, pp. 1-7.

4. Eric Ward, « The birth of freemasonry », *AQC*, vol. 91, 1978, pp. 77-116.

Un écheveau d'ailleurs très largement entretenu par les maçons eux-mêmes comme le montre cette anecdote rapportée par Raoul Girardet. En 1904, soit deux cents ans après l'acte officiel de naissance de la franc-maçonnerie, à la Chambre des députés, « devant les attaques furieuses de la droite, dénonçant l'influence occulte de la maçonnerie, les accusés répondent, à peu près dans les mêmes termes, en évoquant la nécessité de combattre à armes égales les manœuvres souterraines, les pratiques de délation et d'espionnage des congrégations et des sociétés pieuses »⁵. Cette anecdote montre clairement que nous sommes face à des mythes agglutinants qui s'auto-justifient et qui, surtout, s'autoalimentent.

D'un autre côté, la lecture d'un grand nombre de textes, destinés tant au grand public qu'au public averti, montre qu'il existe encore dans l'esprit de certaines personnes des confusions quant au sens à donner au mot « ésotérisme ». Cela s'explique par un fait précis : « L'Université, dans son ensemble, s'est montrée jusqu'à maintenant peu empressée d'examiner sérieusement des profils intellectuels qui lui paraissaient sans doute – quoique bien à tort – subalternes, ou attardés à des chimères, et qui, au demeurant, lui rendaient bien son mépris. »⁶ *L'ésotérisme* est, comme l'écrit Antoine Faivre, « une discipline universitaire nouvelle »⁷ :

5. Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil 1986, p. 59.

6. Jean-Pierre Brach, « Avant-propos », in Mark Sedgwick, *Contre le monde moderne. Le traditionalisme et l'histoire intellectuelle secrète du xx^e siècle*, Paris, Dervy, 2008, p. VII.

7. Antoine Faivre, « Une discipline universitaire nouvelle : l'ésotérisme », in Jean-Baptiste Plantin (dir.), *Le Défi magique*, vol. I

elle n'obtint sa légitimité scientifique qu'entre 1950 et 1970. Néanmoins, les fameuses « Conférences Eranos », si par certains aspects sont contestables – nous le verrons plus loin, qui eurent lieu de 1933 à 1984 à Ascona (en Suisse⁸) –, ont largement contribué à stimuler l'intérêt d'une bonne partie du monde académique pour ces différentes formes de pensée et/ou de spiritualités.

Les rapports entre l'ésotérisme traditionnel, c'est-à-dire au sens développé par René Guénon et ses successeurs, et la notion d'initiation est problématique et complexe⁹. Elle est liée à une autre notion, celle du secret. De fait, « l'intérêt récent des universitaires pour les sociétés initiatiques (souvent concentrées sur la franc-maçonnerie) correspond, jusqu'à un certain point, à l'intérêt pour l'ésotérisme occidental¹⁰ ». Il est donc nécessaire pour nous de nous pencher sur ces différents points. En outre, ces études se sont vues là encore discréditées par une multitude de publications (articles, brochures et livres), ne correspondant pas aux critères universitaires et soutenant l'existence de sociétés secrètes, en particulier d'une supposée filiation de la franc-maçonnerie avec les chevaliers du Temple, ainsi qu'avec le mouvement rosicrucien. Concernant ce dernier point, Frances

(*Ésotérisme, Occultisme, Spiritisme*), Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1994, p. 35. Voir aussi, Wouter Hanegraaff, « Introduction: the birth of a discipline », in Antoine Faivre et Wouter Hanegraaff (dir.), *Western Esotericism and the Science of Religion*, Leuven, Peeters, 1998.

8. Joseph Campbell, *The Mysteries, Papers from the Eranos Yearbooks*, Princeton, Princeton University Press, 1978.

9. Henrik Bodgan, *Ésotérisme occidental et rituel d'initiation*, Milan, Archè, 2010.

10. *Ibid.*, p. 37.

Yates écrit : « Comme c'est souvent le cas, la discussion embrumée des Rosicruciens et de leur histoire se mêle aux mythes maçonniques, le chercheur sent qu'il s'enfoncé inexorablement dans un marais sans fond »¹¹...

Non seulement ce marais est sans fond, mais il est aussi dérivatif et fonctionnant sur le mode du rhizome (un mythe amène à un autre qui lui-même est en contact avec un autre, etc.), ce qui le rend très complexe à étudier. Cependant, certains s'y sont attachés. Ainsi, d'un côté Roger Dachez, à la suite des historiens de l'« École authentique » anglo-saxonne, qui respectent les règles scientifiques d'analyses historiques, a démonté la mythologie entourant la naissance de la franc-maçonnerie¹². Tandis que de l'autre, un autre historien rigoureux, Antoine Faivre, spécialiste de l'ésotérisme, a montré la présence de l'ésotérisme dans les hauts grades maçonniques dès la première moitié du XVIII^e siècle¹³... Et nous ne parlons pas de la multiplication, dès cette époque, des structures paramaçonniques aux thèses ésotérisantes. Sans compter sur le fait que certains maçons ésotérisants, se piquant de réflexions historiographiques, vont tout faire pour assoir l'idée d'une relation logique et naturelle entre la franc-maçonnerie et l'ésotérisme. Serge Hutin, à la suite de René Guénon, par exemple, va développer cette idée : selon celui-ci, la maçonnerie devait être vue comme une « religion des religions »,

11. Frances Yates, *The Rosicrucian Enlightenment*, Londres, Routledge, 1996, p. 206.

12. Roger Dachez, *L'Invention de la franc-maçonnerie*, **op. cit.**

13. Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental*, Paris, Gallimard, 1986, pp. 218-226.

pour reprendre son expression. Dans un article consacré à l'ésotérisme maçonnique, il affirme sans démonstration que « la tradition est une, l'ésotérisme est un ; la formulation, la manifestation seules en varient¹⁴ ». Un propos qui reste à démontrer, les traditionalistes/pérennialistes ne sélectionnant, pour les besoins de leurs démonstrations, que les éléments allant dans leur sens, nous reviendrons sur ce problème... qui est ancien : des maçons feront preuve de syncrétisme dès le XVIII^e siècle¹⁵.

En outre, comme le reconnaît Antoine Faivre, « le contenu lexical du mot “ésotérisme” est faible. Aussi bien n'est-ce point tant son étymologie qu'il s'agit d'interroger, que sa fonction, qui est d'évoquer un faisceau d'attitudes, un ensemble de discours¹⁶ ». Il n'est donc pas inutile de revenir rapidement sur le concept d'ésotérisme et de voir sa place dans le champ des idées de la pensée occidentale. Nous nous plaçons dans la continuité des travaux d'Antoine Faivre, mais il existe d'autres approches de l'objet « ésotérisme », qui ne sont pas incompatibles entre elles. Pour Wouter Hanegraaff, il s'agit d'un concept ; pour Kocku von Stuckrad, il s'agit d'un champ de discours ; pour Marco Pasi d'un phénomène historique particulier ; pour Henrik Bogdan, d'une forme occidentale de spiritualité...

14. Serge Hutin, « L'ésotérisme maçonnique : ses buts et sa méthode », in Henri-Charles Puech (dir.), *Histoire des religions*, t. II, Paris, Gallimard, 1972, p. 1395.

15. Setareh Houman, *De la philosophia perennis au pérennialisme américain*, Milan, Archè, 2010, pp. 40-41.

16. *Ibid.*, p. 35.

Succinctement, l'ésotérisme peut être défini comme un monde foisonnant, une forme de pensée selon le mot d'Antoine Faivre, souvent étranger au plus grand nombre : pour certains, il s'agit d'un terme « fourre-tout » ; pour d'autres, d'un discours volontairement « crypté » ; il peut aussi s'agir d'un ésotérisme traditionaliste, celui d'un René Guénon ou d'un Julius Evola ; d'un discours gnostique ; et enfin, d'une approche universitaire¹⁷. Parfois, ces acceptions fusionnent allégrement, rendant ardu le travail de l'ésotérologue¹⁸. Toutes ces différences de signification font que la pensée ésotérique peut être vue comme un « “mot autobus” où montent des gens qui ne se connaissent pas et qui descendront à des haltes différentes sans s'être parlé, mêlés à d'autres voyageurs, au hasard du trajet, n'ayant en commun que la destination »¹⁹. À cette première série de difficultés s'en ajoute une autre, très importante : la place de l'observateur, de celui qui étudie à la fois la franc-maçonnerie et l'ésotérisme.

17. Cf. Antoine Faivre, « Qu'est-ce que l'ésotérisme », in Catherine Golliou (dir.), *L'Ésotérisme. Kabbale, franc-maçonnerie, astrologie, soufisme*, Paris, Tallandier, 2007, p. 8.

18. Cf. Alessandro Grossato (éd.), *Forme e correnti dell'esoterismo occidentale*, Milan, Medusa, 2008.

19. Jean-Pierre Laurant, *L'Ésotérisme*, Paris/Québec, Éditions du Cerf/Fides, 1993, p. 8.

Chapitre I

La place de l'observateur

Ce premier développement nous amène donc à une autre question : celle de la neutralité axiologique de l'observateur. En effet, un grand nombre de spécialistes de l'ésotérisme, et plus largement de l'histoire des religions, sont influencés par les définitions guénoniennes de l'ésotérisme et de la religion (c'est-à-dire le pérennialisme), voire sont par les débats nés des Conférences Eranos. Ces conférences, fondées en 1930 par une disciple de la théosophe Alice Bailey, regroupaient des spécialistes des religions, très souvent emprunts de mysticisme (Jung, Eliade, Durand, Hillman, etc.) ou croyants (Massignon, Buber, Corbin, Sholem, etc.). Cela signifie que ces observateurs ont souvent une approche religioniste¹ ou du moins partisane² : « Les

1. Pour faire simple, cette approche suppose que pour comprendre une religion ou un fait religieux, il faut être soi-même croyant, et inscrit dans le cadre d'une religion.

2. Ainsi le Norvégien Henrik Bogdan, qui est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes des rituels ésotériques, est un adepte de la religion « thélémité » née des spéculations de l'occultiste Aleister Crowley. Cf.

participants sont en majorité des chercheurs en sciences humaines, rassemblés par une volonté de comprendre ce qui peut être appelé simplement la dimension spirituelle du monde et des hommes »³. Cela se ressent malheureusement à la fois dans leur approche de la franc-maçonnerie et dans leur volonté d'y trouver de l'ésotérisme. Ainsi, une forte majorité des mythologues/sociologues/historiens américains des religions sont des pérennialistes, c'est-à-dire qu'ils sont influencés par les thèses d'Eliade, de Guénon et de leurs disciples⁴. *A contrario*, certains maçons de haut vol, tels Roger Dachez ou John Hamill, évacuent l'ésotérisme et l'occultisme de la franc-maçonnerie.

À l'origine de cette idée, nous trouvons l'ésotériste français René Guénon, incontournable dans ce genre d'approche. En effet, selon lui, « la véritable régularité réside essentiellement dans l'orthodoxie maçonnique ; et cette orthodoxie consiste avant tout à suivre fidèlement la tradition... »⁵ Celui-ci a toujours soutenu « la filiation existant entre la franc-maçonnerie moderne, spéculative, et la maçonnerie ancienne, médiévale et opérative. Mieux encore, il a fait de cette continuité institutionnelle – ne fût-elle que subtilement décelable – [...] la condition *sine qua non* de la

Henrik Bogdan, *Ésotérisme et rituels d'initiation*, *op. cit.*

3. Kaj Noschis, Monte Verita. *Ascona et le génie du lieu*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2011.

4. Setareh Housman, *De la philosophia perennis au pérennialisme américain*, *op. cit.*, en particulier le chapitre IV « Les débats et controverses suscitées autour du courant pérennialiste au sein de l'American Academy of Religion (AAR) », pp. 519-575.

5. Cité in Jean-Pierre Laurant, « Avant-propos » in René Le Forestier, *L'Occultisme et la franc-maçonnerie écossaise*, Milan, Archè, 1987, p. VIII.

légitimité traditionnelle et de la régularité initiatique de la maçonnerie⁶ ». C'est l'« erreur opérative » de Guénon, pour reprendre une expression forgée par Roger Dachez, une erreur très largement reprise par nos universitaires pérennialistes⁷, mais aussi par les francs-maçons eux-mêmes. Roger Dachez y voit les limites du « regard »⁸ des francs-maçons à l'égard de leur passé. Selon lui, l'apport guénonien est double : « D'une part, il a contribué à donner aux études symboliques une certaine rigueur et surtout une assise intellectuelle incontestable [...] D'autre part, il s'est attaché à théoriser le phénomène initiatique et à montrer le rôle particulier dévolu, selon lui, à la franc-maçonnerie au sein du monde occidental moderne »⁹, et c'est là que le bas blesse : Guénon avait une vision de la franc-maçonnerie foncièrement anhistorique.

Il s'agit là d'un aspect paradoxal de la question de l'ésotérisme au sein de la franc-maçonnerie : certains universitaires non-maçons insistent sur la nature ésotérique de la franc-maçonnerie (tels Henrik Bogdan, Marie-France James, Mircea Eliade, etc.), une nature au contraire déconstruite par des historiens maçons (Dachez, Hamill, Mollier, etc.)... Enfin, des ésotéristes et des occultistes contestaient eux-mêmes la supposée nature ésotérique de

6. Roger Dachez, « René Guénon et les origines de la franc-maçonnerie. Les limites d'un regard », in Jean-Pierre Brach et Jérôme Rousse-Lacordaire (dir.), *Études d'histoire de l'ésotérisme. Mélange offert à Jean-Pierre Laurant pour son soixante-dixième anniversaire*, Paris, Éditions du Cerf, 2007, p. 187.

7. *Ibid.*, p. 198.

8. *Ibid.*, p. 183.

9. *Ibid.*, pp. 183-184.

la franc-maçonnerie. Le plus connu reste Julius Evola, qui voyait dans celle-ci une création moderne *ex nihilo* et non pas une persistance d'une tradition immémoriale et s'opposait par conséquent à René Guénon, qui voyait en la franc-maçonnerie spéculative une héritière, certes dégénérée, de la franc-maçonnerie médiévale. Ce qui est partiellement vrai puisque Roger Dachez et les historiens britanniques de la franc-maçonnerie voient la préhistoire de la franc-maçonnerie spéculative aux alentours du début du XVII^e siècle, vers 1598 pour être précis et la naissance environ un siècle plus tard¹⁰. Même l'occultiste Éliphas Lévi, donc l'organisateur du premier occultisme du XIX^e siècle, contestait le contenu ésotérique/occultiste de la franc-maçonnerie. Il parlait à son sujet de société « quasi publique qui prétendait avoir ses mystères »¹¹. De fait, les rituels furent divulgués dès 1730 par Pritchard, dans son *Masonry Dissected*. Malgré cette divulgation ancienne, la question du secret est restée capitale dans les milieux maçonniques.

Chez les spécialistes, la question du secret dans l'ésotérisme fait encore rage. Pierre Riffard, dans son essai sur *L'Ésotérisme*¹², insiste sur l'aspect caché et sur le mystère contenu dans ce terme. Antoine Faivre, au contraire, affirme qu'il faut écarter « les définitions insuffisantes ou paresseuses. "Ésotérisme" évoque généralement l'idée de

10. Roger Dachez, *L'Invention de la franc-maçonnerie*, op. cit., pp. 129-136 ; 177-190 et 191-217.

11. Jean-Pierre Laurant, « Introduction », in Jean-Pierre Laurant & Émile Poulat, *L'Antimaçonnisme catholique*, Paris, Berg International, 1994, p. 8

12. Pierre Riffard, *L'Ésotérisme*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1990.

secret, de “discipline de l’arcane”, de connaissances réservées. Certes, il n’est pas question ici de considérer comme illégitime l’emploi du mot dans ce sens-là, sens vague à souhait et bien peu opératoire. [...] Aussi bien la plupart des textes ésotériques ne sont-ils point “secrets” ! “Ésotérisme” est confondu souvent aussi avec “initiation”, ce qui revient à lui faire dire n’importe quoi, et à le voir partout.¹³ » Émile Poulat va dans le même sens : « L’ésotérisme n’est pas une doctrine d’initiés, mais un mode de pensée accessible à tous dans sa singularité, qui s’explique par l’histoire de la pensée occidentale. L’étrangeté de cette pensée dans notre culture contemporaine est le produit de notre ignorance et de notre indifférence *moderne* à ce qui s’est joué dans le conflit entre la foi et la science, ou, pour être plus exact, entre la pensée théologique et la pensée scientifique. L’ésotérisme, c’est ce que l’une ou l’autre considèrent comme un résidu négligeable au terme du choc culturel qui les constitue toutes deux dans leur modernité antagoniste.¹⁴ » En outre, l’ésotérisme peut aussi être analysé paradoxalement comme un « mode d’existence souterrain de visions du monde qui se veulent alternatives aux savoirs “officiels” »¹⁵. En effet, la pensée ésotérique doit être vue comme porteuse d’un savoir différent, alternatif.

13. Antoine Faivre, « Une discipline universitaire nouvelle : l’ésotérisme », *art. cit.*, p. 35.

14. Émile Poulat, « Avant-propos », in Jean-Pierre Brach et Jérôme Rousse-Lacordaire (dir.), *Études d’histoire de l’ésotérisme. Mélange offert à Jean-Pierre Laurant pour son soixante-dixième anniversaire*, Paris, Éditions du Cerf, 2007, p. 12.

15. Jacques Maître, « Ésotérisme et instances officielles de régulation des savoirs » in Jean-Pierre Brach et Jérôme Rousse-Lacordaire (dir.), *Études d’histoire de l’ésotérisme*, *op. cit.*, p. 25.

À droite de l'acacia : de la nature réelle de la franc-maçonnerie ?

Malgré tout, Jean-Pierre Laurant souligne que « la pensée ésotérique développe dans l'histoire des modes spécifiques de transmission où prédominent l'oralité, la relation personnelle de maître à disciple, l'initiation et, dans une moindre mesure, le secret.¹⁶ » Effectivement, elle s'est développée loin de la culture populaire, « métabolisée dans des filières plus ou moins initiatiques »¹⁷. Cependant, comme nous l'avons dit précédemment, il ne s'agit pas de doctrines secrètes car « les échanges entre ésotérisme et exotérisme viennent relativiser ces distinctions »¹⁸. C'est ce que nous allons voir.

16. Jean-Pierre Brach et Jérôme Rousse-Lacordaire, « Introduction », in Jean-Pierre Brach et Jérôme Rousse-Lacordaire (dir.), *Études d'histoire de l'ésotérisme*, *op. cit.*, p. 18.

17. Jacques Maître, « Ésotérisme et instances officielles de régulation des savoirs », *art. cit.*, p. 31.

18. *Ibid.*, p. 31.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Jean Solis	7
Introduction	11
Chapitre I. La place de l'observateur.....	19
Chapitre II. L'ésotérisme et l'occultisme	25
Chapitre III. La « Tradition »	35
Chapitre IV. Maçonnerie et ésotérisme	45
Chapitre V. La méthode « traditionnelle »	59
Chapitre VI. Une vision élitiste du monde	65
Chapitre VII. Réflexions d'un chercheur en sciences humaines	75
Conclusion	87
Bibliographie	95